

die dont les médecins ne se rendent pas bien compte.

Des choses aussi graves se passant dans la même famille et surtout dans celle de l'homme qui commande un des plus grands empires du globe s'expliquent difficilement.

On murmure timidement le mot d'empoisonnement et l'on se demande si les nihilistes n'auraient pas abandonné les bombes pour se servir d'un moyen plus sûr et plus discret pour en arriver à leurs fins.

Le czar est ami de la France et l'on peut dire que c'est lui qui a maintenu la paix en Europe depuis dix ans. Dieu sait ce qu'il arrivera s'il disparaît, car il serait peu prudent de s'en rapporter aux paroles de l'empereur d'Allemagne.

* * Il existe en journalisme une sorte de vol que les lois n'ont pas prévu et qu'elles seraient, du reste, impuissantes à réprimer, c'est l'extorsion d'attention sous de faux prétextes.

En voulez-vous un exemple ? Je prends un journal de la Province de la semaine dernière.

"L'œuvre commencée par Joe Beef à Montréal se continue dans son ancien restaurant d'une manière admirable. Durant l'année qui vient de s'écouler les malheureux qui ont trouvé à manger et à coucher se comptent par milliers. C'est une œuvre vraiment philanthropique, et qui mérite à un haut degré l'encouragement des personnes charitables. Nous connaissons bon nombre de gens riches qui se trouvent tout-à-coup dans une ville étrangère sans le sou et sans rien pour se mettre sous la dent. Il suffirait que ceux qui sont favorisés de la fortune formassent une espèce d'association. Nous pourrions de cette sorte avoir dans Trois-Rivières, Sorel, Québec, n'importe où, notre Joe Beef Canteen. Pratiquons ce qui se fait à Montréal et nous conserverons notre titre de ville hospitalière par excellence. Dans la Canteen établie à Montréal, on se propose d'adopter encore un nouveau moyen de secourir les nécessiteux. Il paraîtrait que les promoteurs de l'œuvre reconnaissent l'efficacité... de tel remède, etc., etc."

Et cela continue pour faire une réclame à une décoction quelconque qui revient au fabricant à un quart de cent et qui nous est revendue vingt-cinq cents dans les magasins de détail.

Certes, le moyen est bon, mais il est canaille.

On attire notre attention sur un article soignant philanthropique, et cela finit par l'annonce d'une drogue.

* * Il y a quelque vingt ans, alors que j'étais encore très *green* dans le pays, j'ai été pris de la même manière, mais cela m'a servi de leçon et, depuis cette époque, quand je vois un titre alléchant, je cours vite à la fin pour m'assurer du sérieux ou de la blague de la chose.

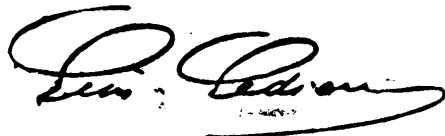
Donc, ce jour-là, je pris la *Minerve* ou le *National*, je ne sais plus au juste, et je las un titre tout à fait en rapport avec les nouvelles qui nous arrivaient de France :

Duel probable entre le duc d'Aumale et le prince Napoléon.

Je savais que ces deux personnages se détestaient et d'avance, je me délectais à l'idée de voir Plon-plon bien saigné par le vainqueur de plus d'une bataille d'Afrique, — car j'aime le duc d'Aumale, il est bon soldat et pas du tout prétendant, comme son neveu.

L'entre-filet n'était pas mal écrit du tout, mais, quelle ne fut pas mon humiliation en arrivant à la fin qui n'était, somme toute, qu'une réclame pour un poison qui donne mal aux dents ou des cors aux pieds.

Désirez-vous de la littérature sous de faux prétextes.



La maternité, c'est l'orgueil et l'égoïsme permis. — MARCEL PREVOST.

MALBROUK



POUR vous parler de Mironton, j'entonne la chanson de Malbrouk.

Vous savez tous quel personnage c'était que John Churchill, duc de Marlborough, courtisan dans l'âme, ambitieux outré, intrigant et perfide à l'excès, qui sortit de rien, monta au sommet de l'échelle sociale, tomba de son haut, reprit de l'ascendant, gagna des batailles et mourut dans la disgrâce. Il était appelé *le bel Anglais*. Sa femme lui ressemblait par la beauté du corps, la souplesse de son esprit, sa cupidité, sa rage de parvenir par tous les moyens, et le ton dominateur qui finit par causer sa chute.

Il y a bien là de quoi faire une chanson, n'est-ce pas ?

Le loustic qui a imaginé la célèbre complainte de Malbrouk s'est inspiré de la fausse nouvelle qui courut en 1709, immédiatement après la bataille de Malplaquet, que le duc de Marlborough était mort et, sans aucunement se gêner, il a imité le *Convoi du duc de Guise*, que tout le monde paraissait avoir oublié. Il va jusqu'à copier certaines strophes mot pour mot.

De 1709 à 1781, les Français ne prêtèrent pas la moindre attention à *Malbrouk s'en va-t-en guerre*, mais après la naissance du dauphin de France il se trouva que la nourrice qu'on lui avait donné connaissait quelques chansons de sa province, et Marie-Antoinette se plaisait à les lui faire interpréter. De ce nombre était *Malbrouk*, que la reine mit en vogue à la cour.

La Révolution passa bientôt après, sans trop nuire à la chanson, et quand vint le Consulat elle servit à faire dépêcher les Anglais.

Madame Poitrine, la nourrice du dauphin, se servait du texte suivant, qui doit différer quelque peu de la composition originale, mais il a été impossible, jusqu'à présent, de retrouver celle-ci. Donnons-là telle que les familiers de l'Œil-de-Bœuf la chantaient :

Malbrouk s'en va-t-en guerre,
Ne sait quand reviendra.

Il reviendra z'à Pâques
Ou à la Trinité.

La Trinité se passe,
Malbrouk ne revient pas.

Madame à sa tour monte
Si haut qu'ell' peut monter.

Elle aperçoit son page
Tout de noir habillé.

Beau page, ah ! mon beau page
Qu'ell' nouvelle apportez ?

Aux nouvelles que j'apporte
Vos beaux yeux vont pleurer.

Quittez vos habits roses
Et vos satins brochés.

Monsieur Malbrouk est mort,
Est mort et enterré.

J'ai vu porter z'en terre
Par quatre z'officiers.

L'un portait sa cuirasse,
L'autre son bouclier.

L'un portait son grand sabre,
L'autre ne portait rien.

A l'entour de sa tombe
Romarins l'on planta.

Sur la plus haute branche
Le rossignol chanta.

On vit voler son âme
A travers des lauriers.

Chacun mit ventre à terre
Et puis se releva.

Pour chanter les victoires
Que Malbrouk remporta.

La cérémonie faite
Chacun s'en fut coucher.

J'en dis pas davantage
Car en voilà z'assez.

Par endroits, c'est une copie du *Convoi du duc de Guise*, lequel remonte à 1563 ; on y retrouve tous les mots saillants du *Convoi* et jusqu'à deux lignes trop risquées que je laisse où elles sont,

Sur la plus haute branche
Le rossignol chanta.

ne se rencontre point dans le *Convoi*. Ces deux vers appartiennent également à la *Clair Fontaine*.

L'air a été noté par Marie-Antoinette, d'après le chant de Mme Poitrine, et doit être, à peu de chose près, celui du *Convoi du duc de Guise*, puisque les vers sont de la même coupe dans les deux cas. Cette mélodie ressemble à

For he is a jolly good fellow,
Which nobody can deny.

Nous la chantons sous cette forme :

On vit voler son âme
Mironton, mironton, mirontaine,
On vit voler son âme
A travers des lauriers (*ter*).

Il y a trente-six ans, le commandant Pierre Fortin, de joyeuse mémoire, nous apporta de France un air qui s'ajustait sur ces paroles et dont le refrain disait :

Courez, courez, courez,
Petites filles
Jeunes, gentilles,
Courez, courez, courez,
Venez ce soir vous amuser.

C'est loin d'avoir la valeur de *Mironton, mirontaine*, car ces deux dernières expressions, intercalées au milieu du couplet, transforment en risée l'allure quasi militaire de la chanson, tandis que *courez et petites filles* sont hors de place dans le tableau du *Convoi de l'invincible Marlborough*.

Maintenant, où le chansonnier de 1563 avait-il pris l'idée de sa composition ? Dans vingt autres, dont l'une date du temps des croisades et plusieurs autres jusqu'à l'ancienne Grèce. Le fait est que les peuples battus à la guerre ont tous célébré dans des vers humoristiques le *Convoi et la mort* du capitaine qui leur avait taillé des croupières.

Le convoi et la mort indique un renversement des choses naturelles. C'est déjà de la gaîté, consolation des vaincus. *La mort et le convoi* serait trop ordinaire.

Un soir que Gérin-Lajoie chantait *Malbrouk* pour endormir son fils Henri, l'enfant ouvrit les yeux et demanda :

— Malbrouk, il est donc mort ?

— Oui, il y a longtemps. Je pensais que tu dormais....

— Papa, sais-tu si Mironton est mort lui aussi ?



NOTES ET IMPRESSIONS

Quand la Providence veut qu'une idée embrase le monde, elle l'allume dans l'âme d'un Français. — LAMARTINE.

Souvent l'erreur n'est qu'une vérité qu'on déplore. — Mgr PICHENOT.

La plus honnête femme est flattée d'exciter chez l'homme des sentiments auxquels elle se fait gloire de ne pas répondre. — G.-M. VALTOUR.

Quand le flot montant des souvenirs nous envahit, la vieillesse est proche. — M. VALYÈRE.

Si tous tant que nous sommes nous voulions faire pour l'instruction populaire la moitié de ce que nous faisons pour des luttes stériles ; dépenser pour cette grande et sainte cause le quart de l'énergie que nous consacrons à la politique, nous changerions la face du pays en dix ans et nous aurions un corps électoral capable de juger les fautes administratives et de les punir sévèrement. — HONORÉ MERCIER.